

REPONSE

Que de réponses manquantes, dans cette vie craquante
Que Dieu nous a donné, pour mieux nous l'enlever
Qu'en pantins harnachés, se moque de nos pensées
Qu'en comédies charmantes, ses phrases sont brulantes.

Il se veut dure et fière, car il veut dominer
Car de cette manière, nous croyant pardonné
D'être né de son fait, d'un revers de sa main
Et puni de son trait, car nous ne sommes qu'humains.

Comme il nous serai bon, comme ces hommes d'hantant
Qui entendaient son son, dans le désert brulant
Car ils avaient le don, d'entendre ses mots marquants
Et espéraient au fond, un avenir chantant.

Faut-il croire leurs dires, sans douter des écrits
Faut-il mettre une mire, et supporter cette vie
Sans poser la question, qui nous brule les lèvres
Et croire avec passion, que nous sommes ses élèves.

A ceux qui comme moi, ont une foi branlante
Et qui veulent comme loi, une réponse éclatante
Qui ont rompus les liens, des destinées blessantes
Qui ne croient plus en rien, pas même aux heures dormantes.

Je veux leur dire a eux, qui comme moi malheureux
De nos regards envieux, a ces gens bienheureux
Que nous sommes égarées, avec de telles idées
Mais que rien n'a changé, sur ces milliers d'années.

Comment croire alors, que demain l'avenir
Fera de moi un lord, et ne pas me ternir
Car du futur néant, qui est mon devenir
Je me cache en criant, sur ma mort à venir.

Je veux dire à ceux, qui refusent mes dires
Qui pensent encore que Dieu, est tout leur devenir
Et qui font des prières, qu'ils voudraient exaucées
Que ce sont des chimères, par les hommes inventées.

Que comme ces vacanciers, qui l'été sur la plage
Leurs problèmes oubliés, ainsi que toute rage
De leurs pieds caressés, par la fraîcheur des vagues
Seront bientôt tués, par de puissantes dagues.

Ils sont heureux pourtant, sur ce sable doré
Sous ce soleil brulant, qui les fait ruisseler

Oubliant un instant, qu'ils finiront noyés
Car ce choix désarmant, est la finalité.

Que comme ces ivrognes, qui boivent pour oublier
Et qui hurlent leur grogne, de leur bonheur passé
Terriblement conscient, et plus que lassé
Ils se veulent inconscients, n'avoir plus à penser.

Tout comme ces éléphants, qui reprennent la route
Oubliant leurs tourments, car ils n'ont plus de doute
Se trainant vieillissant, mais se retirant seuls
Et mourir dignement, au cimetière du deuil.

Comme ces fantômes cachés, en mon sein torturé
Qui enflamment mes pensées, en ordre décharnées
Qui me volent et me hantent, toutes mes propres idées
Et qui se veulent plaignantes, et orientent mes visées.

Tout comme cet albatros, magnifiquement ailé
Qui tombe sur ce rivage, incapable de voler
Englué dans sa rage, et de l'huile du tankier
Et qu'enfin ses yeux clos, il puisse se reposer.

Dans un sourire las, je m'en vais de ce pas
Car je sais que pour moi, résonne enfin le glas
Fatigué et usé, que d'avoir tant lutté
Je fini par sombrer, dans cette immensité.

Barcelone le 14 juin 2015

